



HAL
open science

Traces archéologiques en Ubaye

Hélène Homps, Vincent Buccio, Florence Mocci, Delphine Isoardi, Jenny Sélèque, Nicolas Rouzeau

► **To cite this version:**

Hélène Homps, Vincent Buccio, Florence Mocci, Delphine Isoardi, Jenny Sélèque, et al.. Traces archéologiques en Ubaye. *Toute la Vallée : la vie en Ubaye*, 2021, 89, pp.7-28. hal-03191907

HAL Id: hal-03191907

<https://hal.science/hal-03191907v1>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



TRACES ARCHÉOLOGIQUES EN UBAYE



Passions de collectionneurs

« Par sa position originale, à la charnière des sciences de la vie et de la terre et des sciences humaines, l'archéologie constitue un formidable champ de réflexion et une ouverture unique sur les sociétés du passé, des plus anciennes traces humaines aux événements historiques les plus contemporains. »

BENOÎT KAPLAN
sous-directeur
de l'archéologie,
ministère de la culture.

Mentionnée dès le XVI^e siècle pour ses rares vestiges antiques (ce qu'on appelait alors des « antiquités »), la vallée de l'Ubaye se fait connaître au XIX^e siècle pour son exceptionnel mobilier funéraire métallique des 1^{er} et 2^e âges du Fer. Aux XX^e et XXI^e siècles, l'Ubaye fait « son entrée dans l'ère de l'archéologie professionnelle institutionnalisée » (Delphine Isoardi), désormais au cœur de programmes scientifiques.

Parce que la recherche archéologique est portée par les archéologues et autres experts scientifiques, le présent dossier partage leurs noms, leurs travaux et leurs découvertes effectués en Ubaye ces quarante dernières années.

**DOSSIER PROPOSÉ ET PRÉSENTÉ PAR HÉLÈNE HOMPS,
MUSÉE DE LA VALLÉE À BARCELONNETTE
AVEC LES CONTRIBUTIONS DE DELPHINE ISOARDI ET FLORENCE MOCCI
(CENTRE CAMILLE JULLIAN, CNRS-AIX-EN-PROVENCE), NICOLAS ROUZEAU
(SRA, DRAC RÉGION SUD), JENNY SÉLÈQUE ET VINCENT BUCCIO (SDA 04).**

La pratique de l'archéologie en Ubaye débute dans la première moitié du XIX^e siècle, menée par des érudits et collectionneurs locaux singulièrement attachés à leur vallée dont ils étudient à la fois l'histoire et le patrimoine. Pour ces natifs de l'Ubaye, hommes de terrain, qui ont la connaissance des reliefs et qui bénéficient de l'appui des habitants du territoire (paysans cultivateurs et propriétaires, souvent à l'origine de découvertes fortuites), il s'agit déjà de comprendre l'histoire ancienne de l'Ubaye et de son peuplement, mais aussi de collectionner « les objets celtiques ». Leurs noms sont attachés à des découvertes importantes et à des collections « majeures » connues à l'échelle nationale, aujourd'hui conservées et présentées, notamment, au musée de la Vallée à Barcelonnette, comme nous le découvrirons au fil du dossier.

► *Antoine Ollivier.*

1, 2

Fibule (broche pour fermer les vêtements), bracelet, album Revon A-L, archives du musée d'Archéologie nationale
© MAN/Valorie Gô, 2012.

3, 4

Ceinture et brassards, fonds Saint-Marcel Eysseric, archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence.

5

Mobilier de la tombe des Mâts, musée de la Vallée.

▼ *François Arnaud.*

Buste en bronze de Maurice Ferrary, musée de la Vallée, donation famille Dubosc-Favraux, 2019.



Le temps des pionniers et collectionneurs (1860-1914)

Le premier d'entre eux, Antoine Ollivier (1823-1907), est médecin, originaire de Saint-Ours (vallée de l'Ubayette), installé en Ubaye où il exerce jusqu'à son départ pour Digne en 1869. Antoine Ollivier, qui s'intéresse aux mouvements migratoires gaulois vers l'Italie ainsi qu'au passage supposé des troupes d'Hannibal dans la vallée de l'Ubaye, est considéré comme le plus grand collectionneur de l'époque dans les Basses-Alpes. L'archéologue amateur ubayen pratiquera cinq fouilles entre 1865 et 1869 sur la commune de Jausiers, dont il publiera le compte-rendu en 1882. Les pièces remarquables de sa collection préhistorique et gallo-romaine si justement renommée, et pour partie présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1878, sont l'objet

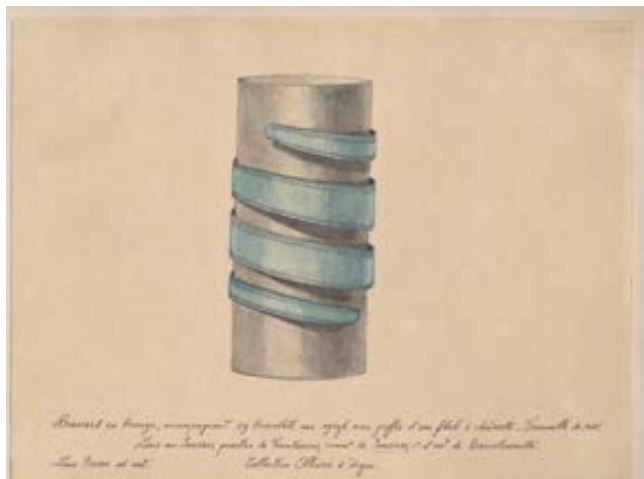
de toutes les attentions de la part de ses contemporains, préhistoriens, conservateurs de musées et collectionneurs. Membre correspondant de la Commission de la Topographie des Gaules, le Suisse Louis Revon reproduit en 1866 plusieurs des bronzes en possession du docteur Ollivier, nous laissant de superbes dessins exécutés à l'échelle 1. Avant lui, le professeur de philosophie de Besançon, Charles Chappuis (1862), le préhistorien lyonnais Ernest Chantre (1874), mais aussi le collectionneur dauphinois Eugène Chaper (1880) avaient tous dessiné les objets protohistoriques de l'Ubaye découverts par le docteur Ollivier. En avril 2010, l'archéologue Jeanine Bourvéau-Ravoux découvre que la collection du docteur Ollivier a aussi été photographiée, en 1890, par l'archéologue-photographe sisteronnais, Numa François Saint-Marcel Eysseric, membre titulaire de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes présidée par le docteur Ollivier.

Le second pionnier et collectionneur ubayen du XIX^e siècle, son cadet de vingt ans, François Arnaud (1843-1908), est notaire, natif de Barcelonnette. Le musée de la Vallée vient d'accueillir son buste en bronze signé Maurice Ferrary (Donation famille Dubosc-Favraux, 2019). Auteur de nombreux ouvrages et travaux, cultivant « toutes les branches du savoir humain » (David Martin, 1909), François Arnaud porte une attention toute spéciale à la préhistoire. Le notaire polygraphe mène aussi des fouilles qu'il partage avec les préhistoriens de son temps. Son nom reste attaché à la fouille et à l'étude exemplaire à l'époque et remarquable par l'effort de pluridisciplinarité avant l'heure de la sépulture de la Dame des Mâts découverte fortuitement





1



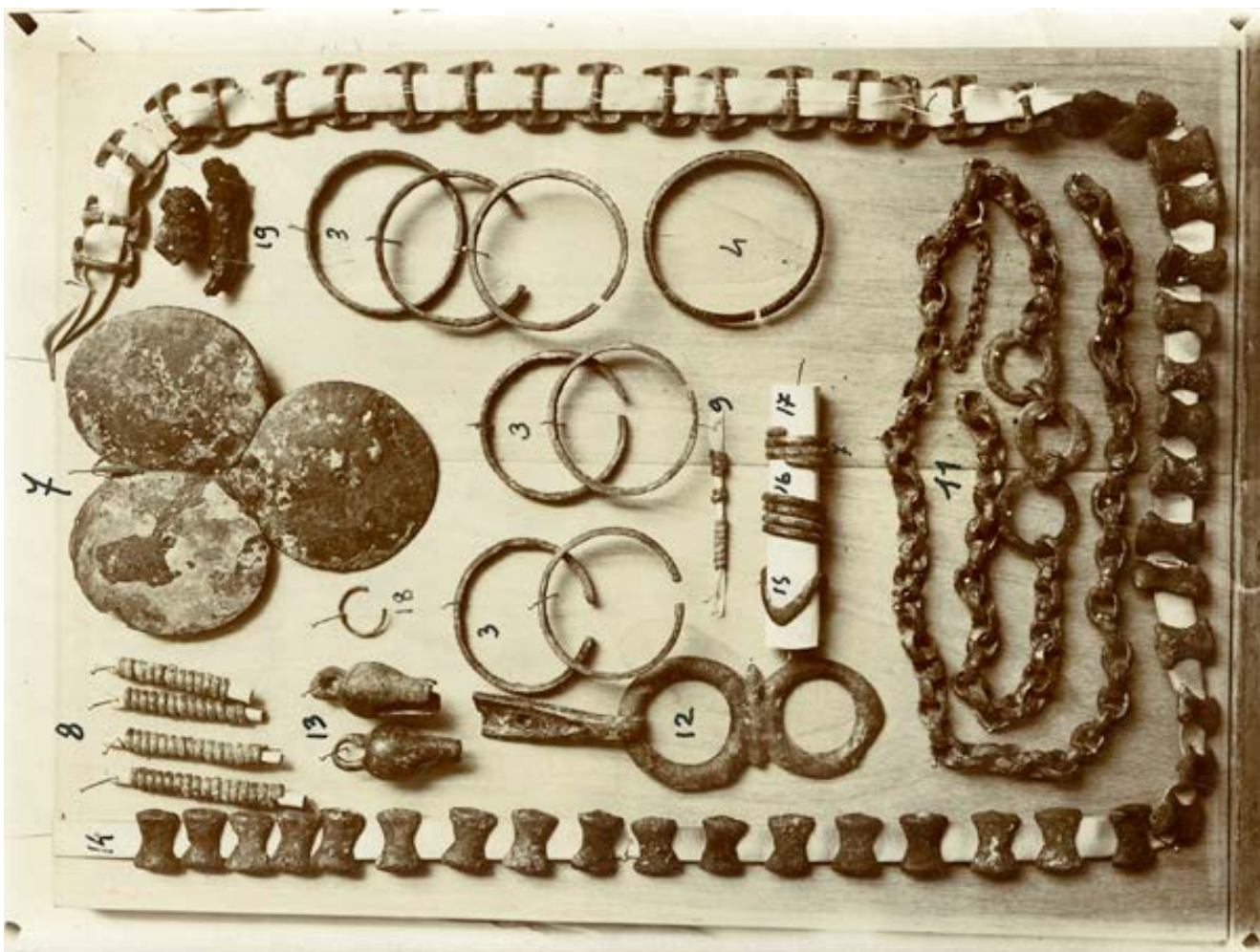
2



3



4



5



U2-3



M1-1



U2-2



U2-3



M1-1



à Jausiers en 1905 (Delphine Isoardi, 2006). François Arnaud avait entrepris, en 1908, « un fantastique voyage à travers toute la France, une partie de la Belgique, de l'Allemagne et de la Suisse, à la recherche des tribus de braseurs¹ ambulants d'une part et, d'autre part, pour visiter les plus importantes collections de l'âge du bronze des musées publics ou particuliers » (David Martin, 1909). Hélas, le notaire de Barcelonnette n'aura pas le temps de partager le fruit de ses observations sur les peuplements protohistoriques, ni de publier son étude « sur la race alpine » interrompue par sa mort prématurée.

Curieusement, les deux Ubayens, disparus à un an d'intervalle, n'auront pas partagé leur passion ; pas plus qu'ils n'auront échangé le fruit de leurs découvertes. Étrangement, François Arnaud, à l'affût de tout ce qui intéresse la vallée, n'aura fait aucune mention du fameux mannequin du guerrier gaulois vêtu d'une peau de bête et paré d'une quarantaine d'objets en bronze reconstitué par Antoine Ollivier, et qui attire à Digne préhistoriens et personnalités en nombre.

Le docteur Antoine Ollivier et le notaire François Arnaud ont permis la constitution et la transmission d'un mobilier métallique funéraire remarquable, rassemblant pour l'essentiel des parures en bronze, aujourd'hui dispersées sur le territoire national : à Barcelonnette, qui accueille de manière inespérée en octobre 2012 quatre-vingt pièces de la célèbre collection Ollivier perdue de vue depuis 1943 (Donation Gleize, TLV 59), à Digne, à Gap, à Annecy, à Saint-Germain-en-Laye, mais également à Boulogne-sur-Mer !

Les deux érudits et collectionneurs ont aussi rassemblé des objets archéologiques venus d'ailleurs : des haches caraïbes de Guadeloupe, des céramiques grecques et romaines ou encore des antiquités égyptiennes. Les collections archéologiques

du musée de la Vallée conservent encore des antiquités prélevées sur différents sites de Rome et de Pompéi (divinité païenne, lacrymatoire², lampes funéraires, fragments de pierre en provenance de la Maison du Faune...) et récemment dessinées par l'illustratrice Minji Lee Diebold accueillie en résidence d'artiste à Barcelonnette.

Les émigrants ubayens, et parmi eux le voyageur-collectionneur Émile Chabrand (1843-1893), natif de Saint-Paul-sur-Ubaye, et Gustave Bellon (1862-1931), originaire des Molanès (Uvernet), ont aussi collectionné des objets archéologiques durant leur séjour au Mexique. Gustave Bellon avait constitué une impressionnante collection d'art zapotèque (du V^e siècle avant notre ère au XI^e siècle) rassemblant plusieurs milliers de pièces, dites « urnes funéraires ».

D'autres émigrants ubayens ont alimenté le musée privé d'Auguste Génin (1862-1931) à Mexico. Lors de la démolition du grand escalier du magasin de nouveautés la Ciudad de Mexico à Guadalajara, le Jausiérois Eugène Cuzin remet au collectionneur franco-mexicain (et membre du réseau barcelonnette au Mexique) deux statuettes précolombiennes découvertes dans les décombres du chantier de démolition !

Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle et l'intervention d'archéologues, devenus des professionnels, avec de nombreuses missions désormais encadrées par la loi (1941) et le code du Patrimoine (2004 et 2011), pour que la vallée de l'Ubaye et ses habitants renouent avec l'activité archéologique et surtout, de nouvelles découvertes !

Le temps des archéologues

Depuis 1980, plusieurs équipes d'archéologues professionnels et chercheurs issus du Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (SRA), du Centre Camille Jullian (AMU-CNRS

1. Qui pratiquaient ou utilisaient la brasure ou le brasage des métaux (procédé d'assemblage permanent qui établit une liaison métallique entre les pièces réunies).

2. Vase de verre ou de terre cuite, à long cou et à goulot évasé, qu'on trouve souvent mêlés aux cendres et ossements dans les sépultures des anciens Romains.

◀ *De haut en bas : pièces égyptiennes, fonds F. Arnaud ; lampes à huile (Rome), fonds E. Chabrand. Illustrations © Minji Lee Diebold*

▼ *Pièce mexicaine, donation Perruchot, 2018, musée de la Vallée.*



LES OBJETS MÉSOAMÉRICAINS DU MUSÉE DE LA VALLÉE

Les premiers objets mésoaméricains du musée de la Vallée, provenant principalement des cultures de Teotihuacan (1-550 avant J.-C./650 après J.-C.) et aztèque (XIV^e-XVI^e siècles), ont été rapportés par Émile Chabrand. Celui-ci recueille sur les pentes du site des Teocalis de San Juan Teotihuacan à Mexico « une intéressante collection de morceaux d'obsidienne, des fragments de poteries et de petites figurines en terre cuite qui étaient des dieux rares et des idoles ». L'émigrant-collectionneur ubayen prend la pose sur la statue monumentale de Chalchiuhtlicue (Teotihuacan), « une énorme table de pierre, autel barbare qui servait aux sacrifices » (en 4^{ème} de couverture de ce numéro). Parmi les pièces remarquables conservées à Barcelonnette, un « vase-effigie » à face humaine de la culture Casas Grandes (IV^e-XVI^e siècles) identifié par l'américaniste Pascal Mongne. La collection d'archéologie méso-américaine du musée de la Vallée ne cesse de s'enrichir grâce aux descendants des émigrants ubayens (Familles Pellat, Armand, Spitalier), mais aussi de généreux donateurs extérieurs à l'Ubaye (Donations Perruchot et Pérot-Rochet) qui songent à Barcelonnette pour ses liens privilégiés avec le Mexique. H. H.



▲►
Têtes de figurines anthropomorphes, Teotihuacan, Mexique. Fonds Chabrand, musée de la Vallée. © Jean Bernard.

Aix-en-Provence), de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) aujourd'hui INRAP, du Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique (LAMPEA), du Service départemental d'archéologie (SDA) des Alpes-de-Haute-Provence, etc., se succèdent en Ubaye.

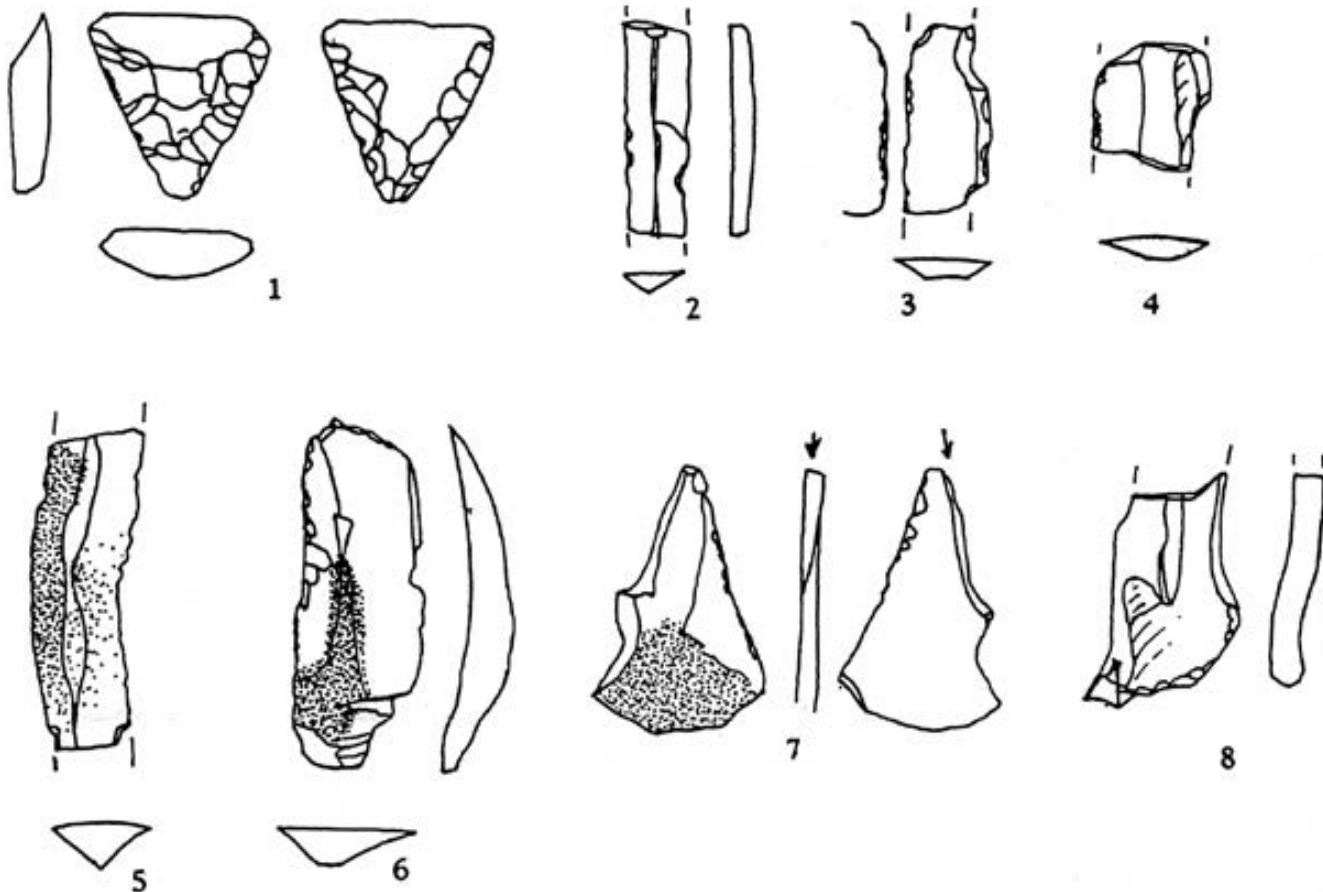
La toute première intervention s'intéresse au dolmen du Villard (1 240 m d'altitude) sur la commune du Lauzet-Ubaye, désigné comme « le seul monument construit d'âge pré-protolithique de l'Ubaye et le seul mégalithe conservé des Alpes du Sud » (TLV 81, 2019). Conduites par l'archéologue Gérard Sauzade (SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur et LAMPEA), quatre fouilles successives effectuées entre 1980 et 1983 révèlent un dépôt sépulcral chalcolithique (2700-2200 avant notre ère), réutilisé comme tombeau à la fin de l'âge du Bronze. Ces recherches ont été publiées en juillet 2020 par Gérard

Sauzade et Aurore Schmitt.

Ces premières fouilles isolées du XX^e siècle en Ubaye seront suivies, entre 1987 et 1989, de la première véritable campagne de prospection-inventaire de la vallée encadrée par André Müller (1945-2006), ingénieur d'études (SRA), qui s'est déroulée du bassin de Barcelonnette à la Haute-Vallée (de Revel à Maurin). Cette première campagne programmée, qui a permis de recenser pas moins de 107 sites et de contrôler la localisation des découvertes héritées du XIX^e siècle, a fourni une carte de synthèse recensant l'ensemble des vestiges antiques, préhistoriques, protohistoriques, médiévaux dans la vallée de l'Ubaye (Delphine Isoardi, 2006).

En juillet 1989, André Müller découvre le site gallo-romain et médiéval de Faucon mis au jour fortuitement lors de travaux de drainage menés par la commune de Faucon-de-Barcelonnette le long de la maison Béraud qui abrite la mairie. La





fouille de sauvetage (1989-1990) confiée aux archéologues contractuels Xavier Chadefaux et Jean-Philippe Bocquenet dévoile les niveaux antiques et du haut Moyen-Âge du village de Faucon, relançant ainsi la question de l'implantation de la ville antique « Rigomagus » étudiée par l'historien et archéologue Guy Barroul (1966), et qui fait l'objet, en 2014, de nouvelles fouilles par le Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence (voir encadré p. 23).

En 1993, Alain Beeching (Centre d'archéologie préhistorique de Valence) et Alain Riols découvrent de façon fortuite, à 2 364 m, dans le torrent de Julien (commune d'Uvernet-Fours), des éclats de silex qui évoquent une station néolithique d'altitude. Ces éclats sont confiés aussitôt au musée de la Vallée. Leur travail est publié en 1999.

En septembre 2000, une autre fouille de sauvetage, située sur la commune de La Bréole, est confiée aux archéologues Jean-Jacques Dufraigne et Anne Richier (AFAN/INRAP). Deux habitants de l'Ubaye, Gilles Perdreau et Jean Venturini (découvreur du site), participent à l'exhumation d'une femme datée de la fin du VI^e - début du V^e siècles avant notre ère (culture de Hallstatt). Le mobilier qui accompagne la défunte de la tombe dite des Grands Champs rassemble 79 bracelets (des armilles à décor de traits incisés), éléments de brassard portés aux bras et aux jambes qui ont été restaurés par le Centre de Restauration et de Recherche des musées de France (C2RMF).

Cette fouille sera suivie, en 2011, d'une autre découverte située hors de l'Ubaye, à Saint-Léger (commune de Montclar), effectuée par un agriculteur (tout comme au XIX^e siècle) qui, en soulevant une pierre, a mis au jour un groupe d'armilles passées à l'avant-bras droit d'un corps dont le sexe n'a pu être déterminé. Le mobilier de la fouille placée sous la direction de Nicolas Rouzeau, ingénieur au SRA, a

aussi fait l'objet d'une étude scientifique portant sur des restes organiques préservés au contact de l'amalgame métallique situé au niveau du bassin de l'individu inhumé, et regroupant des restes de tissu (fibres textiles de couleur rouille sombre ou ocre clair) et de peau (couleur ocre). Le « tissu de Montclar », analysé en juillet 2020 par Fabienne Médard (Laboratoire Anatex, Rouffach), révèle clairement un tissage en armure sergé¹ travaillé à partir de fibres de laine.

Le mobilier archéologique de ces deux fouilles de sauvetage (La Bréole et Montclar) a été déposé au musée de la Vallée à Barcelonnette. Une vidéo réalisée par Nicolas Rouzeau et Béatrice Vigie permet aujourd'hui aux visiteurs de suivre toutes les étapes de la fouille de Montclar.

1. Tissage qui se caractérise par des côtes obliques régulières sur l'endroit.



En 2014, les archéologues Claudia Defrasne et Maxence Bailly (LAMPEA) réexaminent la gravure du fameux Guerrier de l'âge du Fer identifiée sur la dalle des Oullas à Saint-Paul-sur-Ubaye pouvant être datée des VI^e-V^e siècles avant notre ère (TLV N°81-avril 2019). Accueillis à Barcelonnette dans les réserves du musée de la Vallée (octobre 2011), les deux archéologues, qui travaillent aussi sur la série de haches polies en jade réunie par François Arnaud (et récolée en 1994 par Nathalie Lazard, LAPMO, université

▲ Radiographie du bracelet et des pendeloques, fouille de Saint-Léger Montclar. © Véronique Langlet-Marzlof.

◀ De haut en bas : Silex (dessins), © A. Beeching et A. Riols. Tombe des Grands Champs, bracelets, La Bréole. © N. Rouzeau.



de Provence), identifient des haches en granit en provenance de Pointe-à-Pitre !

Deux PCR pour l'Ubaye (2001-2020)
Programmes Collectifs de Recherche

À l'aube du XXI^e siècle qui marque l'avènement de l'archéologie préventive (loi 2001-2003), le territoire de l'Ubaye se retrouve enfin au centre de programmes scientifiques communément nommés Programmes Collectifs de Recherche (PCR).

Les habitants du territoire (Gilles Perdreau, Jean Venturini), les associations culturelles (Ubaye Numismatique et la Sabença de la Valèia) et l'institution muséale (le musée de la Vallée) sont étroitement associés à ces prospections et fouilles programmées.

Sur les traces des premiers bergers des Alpes

Porté par les archéologues Dominique Garcia et Florence Mocchi (Centre Camille Jullian), le premier projet collectif de recherche pour l'Ubaye (PCR 2001-2003), dont l'un des objectifs est de proposer enfin une histoire de « l'Ubaye de la fin de la Préhistoire aux Temps modernes », est une véritable enquête d'archéologie extensive qui concerne huit communes de la vallée. Sont ainsi repérés 103 nouveaux sites et indices de sites comportant une ou plusieurs phases d'occupation, répartis entre 790 et 2 561 m d'altitude.

Les archéologues investissent les paysages de l'Ubaye, interrogent chaque pente, plateau et falaise, chaque replat et butte morainique, arpentent à pied chaque vallon, à la recherche des traces des premiers bergers des Alpes (Florence Mocchi). Ces investigations révèlent des traces d'occupation au cours de la Préhistoire en haute montagne (Mésolithique, Néolithique) et des vestiges de l'âge du Fer au Moyen-Âge. Les prospections pédestres concernent les zones basses et les secteurs d'alpage de la moyenne et haute vallée (communes de Lauzet-sur-Ubaye, Méolans-Revel, Jausiers, Larche, Saint-Pons, Barcelonnette, Faucon-de-Barcelonnette, Saint-Paul-sur-Ubaye) : 1 946 hectares ont été parcourus ; 1 241 hectares concernent les zones d'alpage dont 554 sur le territoire du Parc national du Mercantour.

Parmi les gisements découverts par cette équipe, en 2002, le tertre des Sagnes à Jausiers (1 900 m d'altitude), situé en bordure d'une tourbière et à proximité de la voie la plus directe vers les Alpes maritimes, fait l'objet, en 2003, d'une fouille programmée (D. Garcia et F. Mocchi). À une occupation du Néolithique ancien (objets lithiques) puis de la fin de l'âge du Bronze/début de l'âge du Fer (fosse de combustion datée entre 797-541 avant notre ère) succède, au cours de l'âge du Fer, un tertre artificiel de 14 mètres de diamètre et d'une hauteur de 1,40 mètre. Il est constitué par une succession de lits de plaquettes de schiste et de charbons de bois mêlés à plus de 6 000 fragments de céramiques et de restes fauniques (os de moutons et de bœufs), recouvrant trois fosses et un coffre de pierres qui ont été interprétés comme un aménagement votif résultant de la tenue d'un probable banquet.

En 2005, la fouille du site du Lauzanier (2 359 m) à Larche, effectuée par Florence Mocchi (Centre Camille Julian) et Kevin Walsh (Université de York),

▲ *Bracelets de cheville, tombe de Montclar.*
© N. Rouzeau.

1 à 4
Fouille de Saint-Léger Montclar ; dont fragments de tissus sur la ceinture de Montclar [1].
© N. Rouzeau.

5 à 7
Fouille du Tertre des Sagnes, Jausiers.
© F. Mocchi et D. Garcia, 2003.



1



2



3



4



5



6



7



1



2



3

révèle un abri sous-roche aménagé avec un espace domestique et un petit enclos attenant destiné au bétail, occupé entre le Néolithique final, l'âge du Bronze et le premier siècle de la période romaine. La découverte de cette structure bâtie témoigne d'une activité pastorale en haute montagne dès la fin du Néolithique, et nous renseigne sur les premiers impacts humains sur le paysage dans la Haute-Ubaye.

Ce premier projet collectif de recherche aboutit, en 2006, à la publication d'une *Histoire de la recherche archéologique en Ubaye* co-éditée par la Sabença de la Valèia et la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, sous la signature de Delphine Isoardi, archéologue doctorante associée au projet collectif et en convention avec le musée de la Vallée placé sous la houlette de son conservateur Pierre Coste. Cette *Histoire de la recherche archéologique en Ubaye*, épuisée, méritera, vu son succès auprès du public, d'être ré-éditée et surtout augmentée grâce aux découvertes et nombreuses interventions réalisées dans la vallée depuis 15 ans !

D'autres publications corrélant données archéologiques et paléo-environnementales d'altitude, retracent les premiers témoignages de la présence humaine dans les hauts massifs de l'Ubaye et dans le Parc national du Mercantour (Voir *A lire* ci-dessous p.26).

En 2015, c'est un lot de 245 monnaies d'époque romaine de différents modules en bronze, dont certaines saucées d'argent, trouvé fortuitement au col de Pontis (1 300 m d'altitude) qui est déposé au musée de la Vallée. Il va bénéficier d'une étude numismatique effectuée par Jean-Baptiste Pournot dans le cadre du projet collectif de recherche « Autour des Voconces » (Michèle Bois et Nicolas Rouzeau), en attendant une prochaine exposition.

Des parures funéraires exceptionnelles

Débuté en 2016, un nouveau Programme Collectif de Recherche, dédié à l'étude des « Sépultures de l'âge du Fer dans les Alpes du Sud, VII^e-IV^e siècles avant notre ère » (2016-2020), s'intéresse tout particulièrement à l'étude du mobilier métallique funéraire. Placé sous la direction de Nicolas Rouzeau, ce nouveau PCR intervient au moment même où le musée de Barcelonnette (musée de France) est engagé dans un passionnant jeu de piste pour documenter et photographier chaque bien archéologique dans le cadre de l'obligation du premier récolement décennal, et fait alors d'étonnantes découvertes !

Chargée de la gestion des collections archéologiques du musée de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Séverine Lelercq identifie, au même moment, un lot d'une cinquantaine d'objets en bronze en provenance de « Barcelonnette (Basses-Alpes) », dans la donation Charles Marmin (1864). D'autres objets d'antiquités celtiques provenant de la vallée de Barcelonnette sont retrouvés au musée des Beaux-Arts de Beaune (Donation Ragon, 1859), à Grasse, à Poitiers !

Conservées en Ubaye et ailleurs, ces parures funéraires en bronze font l'objet d'une étude comparative, à la fois typologique (Laurie Tremblay, Benjamin Girard, Sylviane Campolo, Béatrice Vigié, Nicolas Rouzeau, 2019) et technique (Benoît Mille) en vue d'identifier la composition chimique des alliages cuivreux de l'âge du Fer. Les chercheurs mobilisés travaillent activement sur ces créations originales du 2^e âge du Fer ayant appartenu, en Ubaye, à des individus richement inhumés, essentiellement des femmes !

Porté par le ministère de la Culture, le projet collectif de recherche sur les sépultures de l'âge du Fer dans les Alpes du



▲ Monnaies, musée de la Vallée.
© N. Rouzeau.

1
Fouille du Lauzanier, vue panoramique sur le laquet et l'abri sous-roche.
© N. Trustram-Eve, Université de York, 2005.

2
Abri sous roche du Lauzanier.
© K. Walsh, Université de York, 2005.

3
Série de fibules à disque.
© N. Rouzeau et M. Bourguet.

Sud (2016-2020) aura permis de rassembler dans une banque d'images pas moins de 2 500 biens en provenance de l'Ubaye, de l'Oisans, du Queyras, de la Durance et du Buëch (sans oublier la Haute-Corse) grâce à des clichés macrophotographiques réalisés par Michel Bourguet, fournissant des images exceptionnelles, au plus près de l'objet archéologique.

Le projet a aussi été l'occasion pour les conservateurs de 18 musées répartis dans toute la France de travailler ensemble à l'historiographie de ces collections protohistoriques et de participer à la reconstitution virtuelle des parures mortuaires des Gaulois (Nicolas Rouzeau, 2020).

Ainsi placée sous le regard et le travail des archéologues professionnels, la vallée de l'Ubaye bénéficie d'une nouvelle lisibilité au cœur des Alpes méridionales. Les fouilles et prospections réalisées depuis 40 ans dans la vallée (1980-2020) documentent désormais une présence humaine alpine dès le Mésolithique (9000-6000 av. notre ère) et le Néolithique, entre 2 050 et 2 560 m d'altitude. Les expertises confiées à des équipes scientifiques pluridisciplinaires (anthropologues, géologues, minéralogistes, généticiens), toujours en cours, permettent d'appréhender les modes de vie, les circulations montagnardes et transalpines, les pratiques rituelles, « le fait funéraire » de nos ancêtres les Gaulois dans les Alpes du sud.

L'archéologie, un bénéfice pour le territoire

L'activité archéologique, non délocalisable, représente aussi un enjeu économique « qui produit des attraits patrimoniaux constituant un atout pour le développement local » (Dominique Garcia, 2019). En 2009, qui est aussi l'année de création des Journées nationales de l'Archéologie (JNA), le territoire des Alpes-de-Haute-Provence se dote d'un service départemental d'archéologie

(SDA 04), qui accompagne les acteurs institutionnels locaux, notamment les communes qui peuvent susciter des projets de valorisation du patrimoine et de recherche sur son propre territoire.

Le Service départemental d'archéologie (SDA 04)

Basé dans les locaux du conseil départemental à Digne-les-Bains, le SDA 04 dispose d'une antenne opérationnelle à Riez. Il intervient pour la réalisation d'opérations préventives sur les sites menacés de destruction par des projets d'aménagement (plus de 200 chantiers réalisés), conduit des études et des projets de recherche sur l'ensemble du territoire départemental et participe à la diffusion culturelle et scientifique de la recherche. Dans la vallée de l'Ubaye, le Service départemental est intervenu à Faucon-de-Barcelonnette, plus modestement à Jausiers et à Ubaye-Serre-Ponçon. Les diagnostics portant sur de petites superficies ont malgré tout apporté des informations intéressantes : ainsi à la ferme de la Roche, au Lauzet-Ubaye, a-t-on découvert que la construction était plus ancienne qu'on ne le pensait, et ce de plusieurs siècles. À Faucon, ces nouveaux chantiers ont renouvelé en profondeur les connaissances sur l'agglomération antique de la vallée, la fameuse *civitas Rigmagensium*. De 2017 à 2020, le SDA 04 a participé à un projet de recherche franco-italien (programme Alcotra) pour Transmettre la recherche archéologique dans les Alpes du sud, baptisé TRA[ce]S, qui a réuni chercheurs et archéologues français et italiens « rassemblés autour de nos montagnes qui forment depuis la Préhistoire un trait d'union, un lien fort, et non une frontière » (V. Buccio). Un colloque franco-italien ouvert à tous devait conclure, à Barcelonnette, les 23 et 24 octobre 2020, ce projet transalpin.

RIGOMAGUS, UNE CIVITAS DANS LA VALLÉE DE L'UBAYE

La localisation précise de Rigomagus correspondrait vraisemblablement à un secteur proche de Barcelonnette (Barruol, 1966). Les découvertes anciennes (vestiges de thermes et d'un aqueduc) sur le village de Faucon-de-Barcelonnette permettent en effet de développer cette hypothèse. Plusieurs diagnostics archéologiques réalisés dans les années 2000 et 2010 dans la commune ont permis d'observer l'absence de vestiges. Ces zones vierges localisées à l'est du village (Xavier Chadeaux et Olivier Sivan), et au nord (Soazic Bezault), permettent de mieux situer les limites de l'agglomération antique. Par ailleurs, l'un des diagnostics réalisés en 2014 par le Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence s'est révélé fructueux (Soazic Bezault). La parcelle concernée, localisée à l'ouest de la place de la mairie sur des terrains dédiés au pâturage, était occupée durant l'Antiquité par des bâtiments



organisés, dont l'axe respectait l'orientation des murs du Haut-Empire découverts sous la place de la mairie. Ces données induisent la présence d'un maillage urbain homogène fidèle au plan des villes antiques. Les maçonneries en petit appareil sont associées à des niveaux de sol de tuileau ou de mortier de chaux lissée et à du mobilier céramique et architectural (tegulae, vaisselle, enduits peints). Le site semble assez bien préservé, avec certaines élévations de murs conservées sur plus de cinquante centimètres de hauteur. Ces structures ne semblent pas correspondre à un simple habitat rural ou à une villa. La densité de maçonneries découvertes, leurs orientations similaires, le mobilier collecté associé à la vie domestique et certaines structures publiques (thermes et aqueduc) augurent la présence d'une agglomération antique, Rigomagus.

JENNY SÉLÈQUE



▲ *Fouille de Faucon.
Panoramique et mur
(élévation-détail).*
© SDA 04.



2

3

LA CONSOMMATION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Il n'existe pas de définition universelle du patrimoine archéologique. On peut considérer que toute trace matérielle des femmes et des hommes qui ont occupé le territoire avant nous constitue un élément de ce patrimoine. Un site archéologique est donc un lieu, connu ou à découvrir, fouillé ou non, où se trouvent ces traces. En ce sens, on pourrait considérer que l'espace qui nous entoure fait partie de ce patrimoine archéologique, puisque les montagnes, les cours d'eau, la végétation sont façonnés par les humains depuis des milliers d'années, directement ou indirectement.

Le champ chronologique de l'archéologie est lui aussi très large : il couvre l'ensemble de l'histoire des hommes et on peut considérer que le passé le plus récent peut être étudié avec une approche archéologique, caractérisée par l'étude des restes matériels. Cependant, même si l'on retient cette définition très large du champ de l'archéologie, on peut comprendre aisément que les vestiges archéologiques constituent un bien commun, une ressource universelle non renouvelable : les activités humaines, mais aussi l'érosion ou les ravages du temps détruisent ces traces, parfois déjà ténues. L'archéologie est une discipline scientifique qui a la particularité de détruire son objet d'étude. Pour étudier une couche de sédiment, les archéologues doivent retirer les couches supérieures : dans une ville, pour fouiller les bâtiments d'époque romaine, il faut d'abord retirer ceux du Moyen-Âge. Un site archéologique est comme un livre dont on détruirait les pages au fur et à mesure de la lecture, et dont il faudrait conserver le plus possible de traces. La fouille n'est donc pas une démarche anodine et doit être menée avec une grande rigueur. Depuis 1941, en France, personne ne peut conduire une fouille sans une autorisation spécifique de l'État, même dans son propre terrain.

Aujourd'hui, l'enjeu principal de l'archéologie, en particulier de l'archéologie préventive, n'est donc pas de fouiller tous les sites, mais de proposer, quand c'est possible, des solutions qui permettent leur préservation pour les générations à venir. Cela implique d'une part de bien connaître les sites et dans l'idéal de savoir les situer, les identifier et les dater, et d'autre part d'être en mesure d'assurer leur protection. Ainsi, lorsqu'un bâtiment doit être construit à l'emplacement d'un site archéologique, les archéologues pourront suggérer des modifications du projet pour préserver le site sous la construction. La fouille n'intervient qu'en dernier recours, lorsqu'aucune solution n'est trouvée pour assurer la conservation du site.

VINCENT BUCCIO



◀▲ *Éléments de ceinture de la Dame des Mâts, musée de la Vallée.*
© M. Bourguet et N. Rouzeau.

1
Couvercle de sarcophage romain, Faucon-de-Barcelonnette, 2006.
© C. Gouron.

2
Campagne de photographie par N. Rouzeau et M. Bourguet, réserves du musée de la Vallée, 2015.

3
Dalle des Oullas. Visite de l'école de Saint-Paul-sur-Ubaye, juin 2006.
© F. Mocchi.



Pour cause de Covid-19 il n'a pas eu lieu, mais les habitants du territoire ont pu découvrir, tout au long de l'année 2019, les « Trésors alpins de l'âge du Bronze / Tesori Alpini dell'eta del Bronzo » partagés des deux côtés de la frontière, rassemblés et présentés au musée de Préhistoire des Gorges du Verdon à Quinson.

Focus « Archéologie en Pays S.U.D »

En 2018, le Pays d'Art et d'Histoire du Pays Serre-Ponçon Ubaye Durance confie à l'archéologue Baptiste Vappereau la rédaction d'un petit ouvrage de synthèse et de vulgarisation dédié à l'archéologie en Pays Serre-Ponçon Ubaye Durance. Destiné aux visiteurs qui découvrent notre territoire et aux habitants, ce « Focus » est le tout premier d'une collection initiée par le label PAH (2011) qui a choisi le domaine de l'archéologie et l'évocation des traces les plus anciennes des communautés humaines sur le territoire alpin pour partager avec le public sa mission de médiation culturelle. Le Pays d'Art et d'Histoire participe activement au rayonnement des « Journées de l'Archéologie », devenues européennes en juin 2020. De son côté, le musée de la Vallée propose des médiations sur la pratique de l'archéologie. En 2014, un atelier animé par François Schontz a permis aux jeunes enfants scolarisés en Ubaye de découvrir les gestes des archéologues et la fabrication d'outils.

En guise de conclusion

Cette présentation de la recherche archéologique en Ubaye ne saurait prétendre à l'exhaustivité tant le sujet est étendu et surtout en devenir ; de nouvelles découvertes sont en cours (un ensemble de gravures rupestres au Fort Chaudon sur la commune de Saint-Vincent-les-Forts) ; un nouveau projet de recherche

transfrontalier France-Italie, soutenu par le Parc national du Mercantour et placé sous la direction de Franck Suméra (SRA, Drac Région Sud), qui s'intéresse à la « caractérisation des minerais et des objets en métaux cuivreux entre Ubaye et Piémont pendant la Protohistoire ».

Ce projet scientifique est assorti d'un projet de valorisation touristique de la Protohistoire des Alpes du sud franco-italiennes comprenant le territoire Terres Monviso qui rassemble l'Ubaye, le Queyras, la Stura, Valdieri, Cuneo et Saluzzo, et le Mercantour. Une nouvelle invitation à voyager dans les paysages, à la rencontre des traces archéologiques des peuples transalpins qui nous ont précédés. ♦

À lire

- Nécropoles gauloises des Alpes du Sud. Collectif. Édition Totem, 2020. Voir ci-dessous p. 39.
- Le dolmen du Villard, Lauzet-Ubaye (04) et le contexte funéraire au Néolithique dans les Alpes méridionales. Gérard Sauzade et Aurore Schmitt, Presses Universitaires de Provence, 2020.
- Archéologie et paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises, Hauts massifs de l'Argentiérois, du Champsaur et de l'Ubaye, Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence, Néolithique final - début de l'Antiquité. Collectif. 2008. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00415900>
- Premiers bergers des Alpes. Structures pastorales d'altitude et paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises. Du Néolithique final à l'âge du Bronze. Collectif. Cahiers de Géographie. Collection Edytem, 2008.
- Histoire de la recherche archéologique en Ubaye. Delphine Isoardi. Chroniques de Haute-Provence. N°356, 2006.

1
Fouille du site
du Lauzanier, Larche.
© F. Mocci.

2
Atelier de François Schontz
à La Sapinière, 2014.
© M. Fribourg.

3
Fouille de Saint-Léger
Montclar, 2011.
© G. Perdreau.



1



2



3